

ELLE VIE PRIVÉE / L'INVITE

**... ETUDIER
À L'ANGLAISE**

« Windsor, vous voyez ? C'est dans le Berkshire. C'est aussi là, juste à côté, que se trouve Eton College, le lycée de prestige où je fais ma scolarité musicale et générale depuis septembre. On porte un uniforme du XIX^e siècle avec une cravate — que je mets un temps fou à nouer —, on étudie Dickens et Shakespeare et on parle un anglais super "posh". Moi, avec mon accent américain, je dénôte ! Mais je m'intègre bien et me sens très honoré d'être ici. »

**... ARPENTER
LES MÉGAPOLIS
CHINOISES**

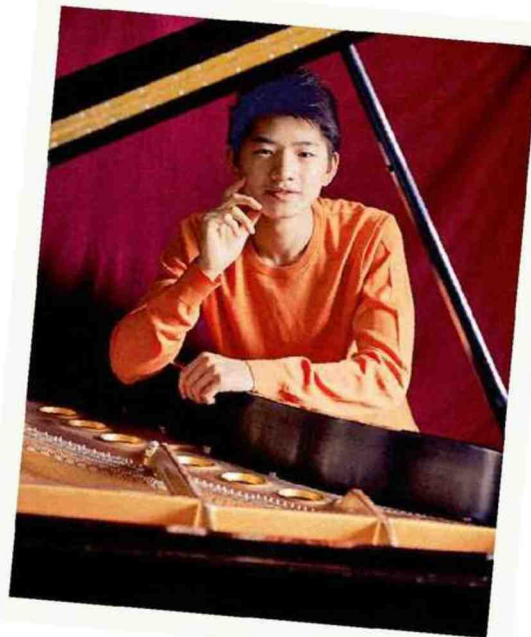
« Mes parents sont originaires de Chine, si bien qu'à la maison on parle un drôle d'anglo-mandarin. Avant la pandémie, on allait tous les ans à Shanghai et Chengdu pour visiter mes grands-parents et la famille élargie. Ça me plaît beaucoup, cette proximité qu'il y a entre les gens dans la culture chinoise, même quand on ne se connaît pas bien. Et j'adore ces villes énormes qui me font l'effet de rhapsodies urbaines : il y a du monde partout, des milliers de trucs à faire, des chunjuans (une sorte de nems) délicieux, tout va vite... Hyper-excitant, surtout quand on vient, comme moi, de Fontainebleau ! »

**... JOUER DU PIANO
LA NUIT**

« On est souvent seul quand on joue du piano. Heureusement que je me défoule au foot le week-end, ça favorise les interactions sociales. Mais j'apprécie cette solitude, surtout la nuit. Quand je joue à 23 heures un "Nocturne" de Chopin, il y a une intimité particulière, hors du monde, avec la musique, et l'imagination se développe comme elle veut. Les touches noires et blanches, alors, sont comme 88 amies. »

**... SE SOUVENIR
DE LA SEINE-ET-MARNE**

« Même si je suis né aux États-Unis, c'est ici que j'ai passé mon enfance : ma mère a pris un poste de professeure à l'Insead. En arrivant, j'étais un peu déçu car je croyais qu'on allait habiter Paris, mais, en fait, Fontainebleau, avec sa forêt magnifique, est le meilleur endroit pour grandir. À la maison,



PAUL JI AIME...

L'ALBUM DE CE PIANISTE SINO-AMÉRICAINO FRANCILIEN, GAGNANT DE « PRODIGES » SAISON 6, EST UNE VRAIE DÉCOUVERTE. LUMIÈRE SUR L'UNIVERS MULTICULTUREL D'UN SURDOUÉ DE 17 ANS.

PAR THOMAS JEAN

on écoutait Mozart mais aussi Richard Clayderman, dont mon père est fan — tous les restos de Shanghai à une époque passaient sa musique. Longtemps, j'ai bossé mon piano huit heures par jour, ce qui, je le comprends, exaspérait les voisins... Sauf pendant le confinement où, à 20 heures, je jouais en l'honneur des soignants fenêtres ouvertes. Là, tout le quartier m'applaudissait ! »

... ŒUVRER POUR LE BIEN

« Se dire qu'on ne fait pas de la musique pour rien, c'est gratifiant. Parfois, je me produis dans des hôpitaux : ça génère chez les patients de telles émotions ! Comme si le piano avait des pouvoirs magiques. Un médecin m'a dit un jour, et je veux bien le croire, que la musique avait la capacité d'alléger les souffrances. Ça me donne envie de créer une fondation de charité. Elle s'appellerait Music for Good. » ■

« PIANO », Paul Ji (Warner Classics).

